

Le 5. 10. 1791 Jean-Mathias Laeis fut reçu avocat près du Conseil souverain, en même temps que Pierre-Antoine Laeis. (16)

Après avoir passé les années 1794 - 1800 comme admodiateur au château de Beaufort, Laeis revint à Holsthum où il se rendit acquéreur d'une grande partie des terres ayant appartenu à la cense de Holsthum.

D'après la chronique de la famille il aurait été le conseiller juridique de Murat (1767 - 1815).

Il mourut en 1836, après avoir été frappé de cécité pendant les dernières années de sa vie.

Dans les années 80 il avait épousé Anne Appoline Flesch (1769 - 1830), fille de l'échevin J. H. Fr. Flesch, bailli et receveur de Kyllbourg et d'Anne-Claire Schaack, une descendante des Wiltheim. (17)

Deux de ses quatre enfants *)

ERNEST - DOMINIQUE (1788 - 1872).

et

THERESE (1793 - 1878)

étaient très liés avec M.-L. Schrobilgen qui, du temps qu'il habitait les proches localités de Diekirch et Echternach, était un hôte bien vu à Holsthum. (v. fasc. I, p. 81 - 88). Ayant fait, comme Schrobilgen, des études de droit à Paris, grand admirateur de Napoléon, Ernest Laeis possédait une ample littérature concernant l'Empereur.

Après avoir été bourgmestre d'Echternach (1812 - 1817) puis avocat à Trèves, il épousa en cette ville — vers 1822 — Petronille Baptist (1800 - 1839), fille du notaire Christophe Baptist, originaire de St-Vith et de qui la mère descendait également des Wiltheim.

A la suite de la mort de sa femme, Ernest Laeis revint habiter Echternach où il se remaria avec Catherine Schmidt de Bretzenheim sur la Nahe et qui décéda en 1862. La même année Laeis se retira à Holsthum pour y vivre avec ses deux soeurs Marianne (1790 - 1862) et Thérèse. Il y mourut le 17. 7. 1872.

Thérèse, née en 1793, morte en 1878, était particulièrement appréciée par Schrobilgen qui éprouvait pour cette personne menue, très vivace, comme une amitié amoureuse. Son nom se retrouve à tout bout de champ dans la volumineuse correspondance de notre arrière grand-oncle. Thérèse Laeis, qui avait beaucoup lu, ne savait pas seulement donner la réplique à notre vieux voltairien mais, jusqu'à un âge avancé, resta intrépide cavalière et excellente conductrice de voiture.

En 1875 un portrait de Schrobilgen fait par sa petite-fille Suzanne Pallier fut remis à «la petite-tante». Des recherches seraient à faire

*) Les deux autres enfants étaient Marianne, restée célibataire, et Nicolas (1791 - 1860), juge de paix à Houffalize, époux de Joséphine Jacquemine, mort sans descendance.